

Un homme dort allongé sur mon palier.
Profondément.
Son ronflement bruyant.
Un homme jeune assoupi.
d'une trentaine d'année.
Noir de peau
Swag
Le jean laisse entrevoir le caleçon à motif, basket, Tshirt,
cuir.
couché sur le flan.
Il cache son visage avec son bras.
Odeur éthylique.
J'enjambe le corps et je rentre chez moi.
J'ai fermé le verrou.
Ce que je ne fais jamais.
Je me déshabille, je me couche.
Là, je pense qu'il peut étouffer dans son vomi.
Je pense que je peux le découvrir mort demain matin.
J'appelle le 18, qui me demande s'il réagit.
Je n'avais même pas essayé.
Il fallait essayer au moins avant d'appeler les secours.
La consternation est légitime.
Je n'ai pas voulu le toucher
si je le touche il devient quelqu'un
avec sa chaleur et son épiderme
Sinon il n'est qu'une image
C'est moins encombrant
Héroïsme modéré
Porter secours ne m'est pas instinctif.
Et peut-être ce serait beaucoup de bruit pour rien
il est juste dedans et il pleut dehors
Il devient mon affaire (!).
Là nous 2 .
J'ai enfilé un pantalon sous ma chemise de nuit
Et j'ai essayé de le secouer sans trop de conviction,
des fois que je réussisse.

Il dort fort tout de même. Alors plus fort.
J'ai rappelé.
J'attends, le veille de loin.
Une ambulance va venir:
Deux gars qui mettent des gants à usage unique.
Qui sont embêtés parce qu'il n'a peut-être pas de papier.
Et que du coup ils ne seront pas payés.
Chéri se réveille.
Qui dit qu'il tangué.
Les gants bleus : « Tu ne peux pas rester ici »
J'ai envie de dire que si
Mais ce n'est pas le sujet.
Alors ils l'emmènent
Le corps qui s'est levé
A qui je n'ai pas dit un mot
Qui a repris sa trajectoire
Pour qui je ne suis qu'un brouillard
Qui n'est qu'un corps pour moi.
Je prends aussi les gants.
Mais je sais que ça ne suffit pas.